



## Conteuse et le Berger Rayé

### Description

Il était une fois, dans un champ de blé doré, que le vent fouettait avec tant de vigueur que les épis semblaient danser la gigue tout autour d'une vieille barrière. Ça sentait la terre chaude, les brins cassés, et parfois, un parfum de levain s'envolait depuis la boulangerie voisine quand la porte battait trop vite. Le soleil, jaune pâle ce matin-là, chatouillait les museaux dès l'aube.

Conteuse, la chèvre futée à barbichette indomptable, trottinait entre les bottes de paille. Elle n'aimait pas marcher droit comme une règle ; elle bondissait par-ci, tordait ses pas par-là et laissait derrière elle une traîne de clochettes en cuivre qui tintaient au rythme de ses histoires. Ce matin-là pourtant, sa petite voix chantonnante s'interrompit net.

Sur le chemin poussiéreux surgit un drôle de personnage : manteau à rayures jaunes et noires (beaucoup trop serré pour une si grosse bête), béret penché sur un œil malicieux et... oh ! De grandes moustaches retroussées qui dépassaient du col ! Il traînait derrière lui trois pots de miel vides qu'il faisait rouler d'un sabot peu discret.

Le plus jeune chevreau guettait dans les herbes hautes. Il tira sur l'oreille de sa sœur : « Regarde ! Un berger sans brebis ? Avec des dents pareilles ? J'y crois moyen... »

« Qui va là ? », bêla Conteuse en agitant son mouchoir brodé au bout d'une corne (pour faire bonne impression). L'inconnu prit une voix douceâtre : « Bonjour mes biquets ! C'est moi, le nouveau berger envoyé du pays des zébrures ! Approchez donc que je vous compte... euh... protège tous. »

Les six autres chevreaux accoururent aussitôt et chacun se mit à raconter ses petits malheurs : « Le vent m'a décoiffé ! », « J'ai perdu mon sabot préféré ! », « La soupe est froide ! » Même le boulanger s'arrêta devant la haie pour écouter ce ramdam — il enfarinait son nez exprès pour ressembler à une vieille chèvre blanche.

Mais Conteuse reniflait l'air d'un air suspicieux ; quelque chose ne tournait pas rond. Jamais vu berger avec des griffes ? Ni moustaches piquantes ? Ni langue râpeuse ? Elle fit semblant d'approuver : « Oh oui ! Veillez donc sur nous pendant que je vais chercher du trèfle doux derrière la colline. Je laisse ici mon précieux mouchoir brodé pour porter bonheur à tous sous votre surveillance. » Elle sourit si large

qu'on apercevait presque ses molaires (qui avaient croqué maintes brindilles).

À peine avait-elle disparu entre deux bottes qu'elle rebroussa chemin en passant sous un tunnel creusé par des taupes farceuses (celles qui mangent leur chapeau si on leur raconte un mensonge). Son museau dépassa d'un trou juste assez grand pour y glisser un clin d'œil complice au plus jeune chevreau resté discret.

Le faux berger rassemblait déjà le troupeau près du vieux puits en chantant très fort – pour couvrir le grondement suspect dans sa gorge. Il proposa même : « Faisons une pyramide de cabrioles pendant qu'on attend votre maman ! » Les biquets rirent aux éclats... sauf le benjamin qui sifflotait faux tout en faisant tourner dans sa patte une clé cuivrée trouvée jadis chez le boulanger.

*contesdefees.com*



Or il advint que Conteuse attira le boulanger derrière l'écurie pour lui chuchoter sa trouvaille à l'oreille : « Ce prétendu berger m'a tout l'air rayé comme un tigre échappé du cirque ambulante — ou pire encore... Comme feu notre vieil adversaire qui rôdait jadis près du fournil ! Sauriez-vous distraire l'imposteur pendant que j'invente mon stratagème ? »

Le boulanger gonfla ses joues pleines de farine et partit offrir aux enfants des pains chantilly façon "mouton farci" — rien n'attire mieux une bête déguisée qu'un dessert déguisé soi-même. Pendant ce temps Conteuse glissa jusqu'au puits et utilisa son mouchoir brodé pour masquer la pierre descellée où

dormaient quelques crapauds dodus.

Au moment où le faux berger voulut attraper les biquets — hop ! Le plus jeune bondit sur son dos comme sur un tabouret branlant tandis que les six autres lancèrent joyeusement des boules de mie sèche récupérées chez le boulanger.

Pris au piège entre cabrioles bruyantes, chansonnettes fausses (« Ti-gre-tigre tourne en bourrique... ») et mie collante partout sur les moustaches, l'intrus perdit équilibre, glissa sur le mouchoir brodé jeté pile devant lui... plouf ! Il bascula dans le vieux puits (où trois crapauds indignés lui firent promettre solennellement de ne plus jamais manger ni fromages ni boucs ni baguettes).

Depuis ce jour-là, quand tombe la première pluie d'été sur Champ de blé, chaque biquet agite fièrement au bout d'une corne un petit ruban fleuri — on dit que c'est en souvenir du jour où leur liberté tint bon face à toutes les rayures menteuses.

**date créée**

12/05/2026

**Auteur**

cdf

*contesdefees.com*